

Compte rendu

6ème Conférence Internationale sur les Cormorans et réunion du Cormorant Study Group (Wetlands International) Odessa (Ukraine), septembre 2003

Jean-Yves PAQUET*

Introduction

Les cormorans constituent un des groupes d'oiseaux d'eau les plus étudiés dans le monde : un groupe de travail de Wetlands International leur est d'ailleurs entièrement consacré. Ce groupe de travail (le Cormorant Study Group) a pour objectif de "servir de plate-forme pour stimuler et coordonner le flux d'information sur les Cormorans", notamment au travers de conférences internationales. Après Lund, Lelystad, Gdansk, Bologne, Freising, c'est à Odessa, sur la rive nord de la Mer Noire, que s'est tenue la 6ème conférence internationale sur les Cormorans, en septembre 2003. L'organisation de la conférence à cet endroit offrait une opportunité de réunir les scientifiques de l'ouest et de l'est de l'Europe, dans une région abritant des populations de Cormorans beaucoup moins connues que celles d'Europe occidentale. Une attention plus particulière a pu être portée au Cormoran pygmée (*Phalacrocorax pygmaeus*), qui est toujours classé comme "à la limite d'être menacé" dans la liste rouge de l'IUCN. Ce compte rendu détaille les récents développements dans la "science des cormorans", évoqués lors du colloque d'Odessa.

Conséquences écologiques de la fin de l'URSS : les cormorans en Ukraine

Le colloque a donc été l'occasion pour de nombreux ornithologues locaux de relater leurs expériences de suivis des deux espèces de cormorans présentes en Ukraine. Ces suivis s'inscrivent dans l'étude globale des écosystèmes aquatiques des rivages de la Mer Noire, fortement influencés par les activités humaines.

Le littoral ukrainien est caractérisé par une longue succession de deltas plus ou moins vastes, depuis celui du Danube à la frontière roumaine jusqu'à celui du Dniepr et plus loin des marais entourant la Mer d'Azov, à l'est. Au total, pas moins de 22 sites Ramsar ont été délimités sur ce territoire. Ces deltas présentent une allure caractéristique, avec des fleuves aux débits relativement faibles, coulant du nord au sud depuis les grandes plaines agricoles vers de grandes lagunes saumâtres de forme allongée, séparées de la Mer Noire par une mince langue de sable. Au temps de l'URSS, l'installation de vastes piscicultures extensives, gérées par l'état, a été fortement subsidiée dans ces régions. Avec la fin de l'époque soviétique, la plupart de ces piscicultures

* Jean-Yves Paquet a représenté Aves au Colloque d'Odessa et y a présenté les résultats des recensements de Grands Cormorans coordonnés par la Centrale Ornithologique Aves.

res, non viables économiquement, ont été abandonnées. En parallèle, les conditions de vie de la population se sont détériorées, avec notamment l'apparition d'un chômage important. Suite à cela, les activités de chasse et de pêche se sont fortement intensifiées dans les deltas et sur les fleuves. Le nombre de pêcheurs opérant dans le Delta du Dniestr est particulièrement impressionnant, comme nous avons pu le constater lors de l'excursion du colloque.

Cette évolution socio-économique a influencé les populations de cormorans. En effet, d'après les biologistes locaux, les empoisonnements massifs des bassins de pisciculture ont profité aux Grands Cormorans (*Phalacrocorax carbo*) du Delta du Dniestr. Depuis 2000 et l'arrêt de l'exploitation des piscicultures d'état, les populations de Grands Cormorans sont en déclin dans la zone. L'espèce semble néanmoins profiter, dans d'autres zones, de la surpêche actuelle des poissons carnivores, qui provoque une augmentation locale de la disponibilité de poissons-proies.

Globalement, comme dans le reste de l'Europe, le Grand Cormoran a donc fortement augmenté depuis les années 1970 (estimation actuelle: 200.000 individus en fin de saison de reproduction), ce qui ne va pas sans une augmentation de la perception des conflits, compliqués par la présence de nombreux autres oiseaux piscivores (pélicans, laridés, ardéidés, Cormoran pygmée, etc) au statut souvent moins favorable. Il est d'ailleurs apparu clairement que beaucoup d'ornithologues locaux perçoivent très négativement cette augmentation du Grand Cormoran. Certains ont même suggéré aux autorités de réouvrir la chasse au Grand Cormoran. Les raisons évoquées sont l'augmentation du risque de destruction massive des autres oiseaux piscivores, y compris des espèces menacées, par les pêcheurs en colère, la dominance du Grand Cormoran dans les colonies mixtes d'oiseaux piscivores, qui nuirait au succès reproducteur de certaines espèces, la destruction des arbres là où des colonies arboricoles s'installent et les risques liés à la transmission d'infections virales par le

Grand Cormoran. Ce dernier problème est particulièrement étudié en Ukraine, contrairement au reste de l'Europe. Pourtant, ni en Europe ni en Ukraine, la transmission par le cormoran de virus potentiellement dangereux pour l'homme ou le cheptel domestique n'est avérée. Toutefois, mais sans surprise, les prélèvements sanguins sur des poussins dans les colonies révèlent la présence de nombreux virus dans la population de cormoran, y compris la présence d'anticorps dirigés contre le célèbre virus responsable de la "West Nile Fever": il est cependant peu probable que cette population représente un risque sanitaire plus élevé que d'autres espèces coloniales.

Le Cormoran pygmée, quant à lui, voit ses populations augmenter régulièrement depuis la fin des années 1990. Cette espèce profite notamment de l'abandon des étangs de pisciculture, qui deviennent de ce fait des lagunes riches en végétation aquatique, extrêmement favorables à cet oiseau, ainsi qu'à d'autres espèces sensibles comme le Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*).

Il ressort principalement de la situation ukrainienne le manque cruel de moyen pour étudier l'impact écologique réel du cormoran autrement que par l'addition de relevés anecdotiques ou par des études liées aux très hypothétiques problèmes de santé publique. Les écosystèmes complexes des rivages nord de la Mer Noire constituent pourtant un terrain d'étude idéal.

Développements récents des colonies "modèles" du Grand Cormoran en Europe

Quelques colonies "modèles" de Grand Cormoran sont suivies en détail depuis le début de l'expansion de l'espèce, pour une multitude de paramètres, liés à la dynamique de population, à la vitesse de croissance des poussins, aux comportements dispersifs des individus, au régime alimentaire, etc. Il s'agit principalement de la colonie de Vorsø, au Danemark, des colonies autour de l'IJsselmeer, aux Pays-Bas, ou encore

de la colonie de Katy Rybackie, en Pologne. Quels sont les développements récents de l'étude du Grand Cormoran dans ces célèbres colonies ?

Les colonies situées au sud du lac IJsselmeer, comme la colonie de Oostvaardersplassen, sont actuellement en diminution, alors qu'elles constituent le point d'origine historique de la reconquête de l'Europe du nord-ouest par le Grand Cormoran. Dans le même temps, une nouvelle colonie est actuellement en pleine expansion au nord de la même zone, à Enkhuizen. Cette colonie est caractéristique parce que les nids y sont établis au sol, dans une roselière, contrairement aux anciennes colonies arboricoles. Le succès reproducteur dans cette nouvelle colonie est beaucoup plus élevé (2,5 jeunes produits par nid à Enkhuizen contre 1,7 jeunes/nid à Oostvaardersplassen). Les suivis d'oiseaux marqués montrent que cette colonie d'Enkhuizen est apparue suite à la redistribution d'individus venant des colonies du sud de l'IJsselmeer, notamment Oostvaardersplassen. Ce déplacement d'individus fait suite à l'augmentation de l'attrait des zones de pêche du nord de l'IJsselmeer. En minimisant les distances entre les zones de pêche et les colonies, les cormorans parviennent ainsi à augmenter leur succès reproducteur.

Dans la colonie de Katy Rybackie (Pologne), c'est le Héron cendré (*Ardea cinerea*) qui a attiré l'attention des chercheurs. Cette espèce a installé une colonie dans la même pinède que le Grand Cormoran et son succès reproducteur y est plus élevé que dans d'autres colonies régionales. Dans cette colonie, les hérons profitent en effet des nombreux poissons tombés au sol sous les nids de cormorans. Ceux-ci régurgitent en effet très souvent une partie des poissons avalés, notamment en cas de dérangement et d'envol précipité. Les jeunes hérons tombés du nid à Katy Rybackie peuvent ainsi généralement survivre uniquement grâce à ces poissons régurgités.

Nouvelles des quartiers d'hiver

Au cours du colloque, Loïc Marion et Rosemarie Parz-Gollner ont présenté les résultats préliminaires du premier comptage paneuropéen des dortoirs de cormorans, réalisé avec succès à la mi-janvier 2003. Plus de 30 pays européens et la Tunisie ont participé à ce comptage, qui a donc impliqué des centaines d'observateurs simultanément sur le terrain. Les premiers résultats indiquent un nombre toujours croissant de Grands Cormorans hivernant en Europe, mais avec une augmentation plus modérée qu'attendue. Pour la partie ouest-européenne, 360.000 oiseaux ont été comptés en 2003 contre 325.000 estimés en 1995. Certains pays ont enregistré des diminutions récentes, comme la Tunisie (10.000 actuellement contre 25-30.000 dans les années 1980) ou la Suisse (4.320 individus contre 5.600 en 1995), alors que d'autres ont une population toujours en augmentation : l'Espagne (70.000 ex.), la France (87.600 ex.) ou la Belgique (9.005 ex.). L'est de l'Europe a été marqué en janvier 2003 par une vague de froid qui a semble-t-il chassé une partie des cormorans. Environ 98.000 Grands Cormorans ont ainsi été comptés, principalement en Allemagne, en Grèce, en Bulgarie.

C'est dans ce thème de l'étude des développements de l'hivernage du Grand Cormoran que les observateurs de terrain d'Aves apportent leur pierre à l'édifice. Cet apport est marqué d'une part par les comptages mensuels des dortoirs hivernaux et d'autre part par le suivi des individus porteurs de bagues de couleur. Le développement de l'hivernage en Wallonie, avec l'installation progressive de nouveaux dortoirs dans des habitats de plus en plus variés, a pu être mis en relation avec le suivi des cormorans bagués, revenant d'année en année dans la région. Le fait marquant de cette analyse réside dans l'observation suivante : dans les dortoirs wallons établis depuis plusieurs années, lorsqu'un oiseau bagué apparaît comme nouvel hivernant, il s'agit presque toujours d'un oiseau dans son premier hiver. Les anciens hivernants n'y sont donc remplacés que par des jeunes oiseaux. Au contraire,

quand un nouveau dortoir s'installe, on y observe dès le début des adultes ou des immatures de plus d'un an, qui, d'après les observations d'oiseaux bagués, n'ont pas passé l'hiver dans les dortoirs proches bien suivis et plus anciens. Ces hivernants "colonisateurs" semblent donc provenir d'une autre population hivernale que celle des dortoirs voisins du nouveau site, et ne semblent pas pouvoir trouver leur place dans les dortoirs "traditionnels".

L'utilité des refuges pour poissons dans les étangs de pêche

Dans le cadre des efforts réalisés par le monde scientifique pour tenter de résoudre les problèmes posés aux pisciculteurs par la forte présence du cormoran en Europe, l'expérience relatée par Ian Russel (Centre for Environment, Fisheries and Aquaculture Science - CEFAS - Angleterre) est à souligner. Cette expérience concerne les refuges subaquatiques et s'inscrit parfaitement dans l'idée que, plutôt que de lutter contre les cormorans eux-mêmes par la destruction d'individus, il est beaucoup plus "durable", là où l'on souhaite restreindre la pression de prédation, de diminuer la capacité d'accueil du milieu pour le cormoran. Diminuer l'accessibilité des proies est une manière de toucher à la capacité d'accueil d'un milieu donné pour le cormoran. C'est dans ce contexte que la présence d'une végétation subaquatique, de berges naturelles, de racines-abris d'arbres rivulaires est souvent citée comme un facteur favorable aux poissons et défavorable à la pêche du cormoran. En milieu artificiel ou semi-artificiel comme les étangs de piscicultures, il est possible d'introduire des structures subaquatiques comme des cages, des îlots flottants porteurs de racines, des poteaux en bois ne dépassant par le niveau de l'eau. L'expérience menée par le CEFAS a permis de tester l'efficacité de cages-refuges dans des étangs artificiels destinés à la pêche d'agrément. L'originalité du travail réside dans le contrôle total des conditions de l'expérience (notamment sur la quantité de poissons introduits et repris, ainsi que sur la

composition en espèces), menée dans deux bassins identiques, l'un équipé de cages et l'autre en étant dépourvu. L'autre particularité de l'expérience est que le comportement des poissons a pu être suivi par télémétrie.

En résumé, dans les étangs artificiels munis de cages subaquatiques, les poissons s'y réfugiaient la journée pour s'alimenter à nouveau dans tout le bassin la nuit. La journée, les poissons étaient donc inaccessibles aux cormorans mais pas aux pêcheurs, qui plaçaient leurs lignes à proximité immédiate des cages. Les cormorans ont rapidement déserté ce site "avec refuges" alors que l'occupation a été continue sur les bassins non protégés, avec un impact très net sur la biomasse. Les espèces de poissons visées par ces cages étaient la carpe, la perche et le gardon. Une expérience complémentaire a montré que même un très mince cordon de végétation rivulaire naturelle pouvait offrir un refuge suffisant à certains petits poissons.

De nouveaux horizons pour les recherches du Cormorant Study Group

Le colloque a été l'occasion de soulever une fois de plus l'intérêt des recherches sur les poissons, pour une meilleure approche des conflits entre le Grand Cormoran et le monde de la pêche. En particulier, les études menées sur le comportement adaptatif des poissons ou des bancs de poissons face à une augmentation du risque de prédation devraient être développées.

Si le succès du premier recensement paneuropéen des cormorans en hiver est à souligner, il est apparu qu'un bilan actualisé des populations nicheuses à l'échelle européenne est nécessaire, en particulier pour la population occupant le pourtour de la Mer Noire, qui se disperse en hiver dans de nombreux pays autour de la Méditerranée orientale ainsi que plus au nord en Europe de l'Est. L'amélioration des modèles populationnels, outils de choix dans les tentatives de résolution des conflits à l'échelle euro-

péenne, devrait aussi passer par une analyse des paramètres démographiques d'autres populations que celles de colonies "modèles" évoquées plus haut. Ce sujet est resté, il est vrai, peu abordé lors de ce colloque, en l'absence remarquée des spécialistes danois.

Enfin, il est clair que les scientifiques travaillant sur le cormoran devront s'inscrire dans une démarche de plus en plus multidisciplinaire, incluant notamment les sciences sociales. C'est ce qui est ressorti des travaux de l'action concertée REDCAFE ("Reducing the conflict between Cormorants and Fisheries on a pan-european scale"), synthétisés lors du colloque par son coordinateur, Dave Carss. Comme le montrent aussi les travaux réalisés actuellement dans le cadre d'une autre action européenne (FRAP : "development of a framework for biodiversity reconciliation action plan"), il y a un urgent besoin de réconcilier les intérêts socio-économiques locaux avec la conservation des espèces dites "problématiques", comme les grands carnivores. Dans ce cadre, les conflits entre le cor-

moran et le monde de la pêche constituent un modèle intéressant. Dans ces conflits, la position et la perception du monde scientifique ont évolué. Tout d'abord, on attendait de la science qu'elle donne des solutions simples, directement applicables. Comme ces solutions ne sont jamais apparues, la population concernée a naturellement rejeté la recherche scientifique, qu'elle percevait comme un gaspillage de temps et d'argent. On semble à présent au début d'une troisième voie, où les scientifiques sont impliqués comme acteurs parmi les autres, y compris les acteurs locaux, dans une vision multidisciplinaire de la résolution des conflits homme-nature.

Jean-Yves PAQUET
Centrale Ornithologique Aves
Rue du Blacet, 1
B - 5530 Yvoir
jeanyves.paquet@yucom.be

